

## Trois lettres de Freud adressées à André Breton.

*Publiées dans un ouvrage intitulé "Le Surréalisme au service de la révolution", publication périodique, collection complète, 1976, Jean-Michel Place, éditeur, 12 rue Pierre et Marie Curie, Paris. Elles sont suivies d'une "Réplique" d'André Breton. Ce texte accompagnait ces trois lettres.*

### Lettre No 1

Vienne, 13 décembre 1932.

Cher Monsieur,

Soyez assuré que je lirai avec soin votre petit livre " Les Vases communicants ", dans lequel l'explication des rêves joue un si grand rôle. Jusqu'ici je ne suis pas encore allé bien loin dans cette lecture mais si je vous écris déjà c'est qu'à la page 19 je suis tombé sur une de vos " impertinences " (1) que je ne puis m'expliquer facilement.

Vous me reprochez de ne pas avoir mentionné, dans la bibliographie, Volkelt, qui découvrit la symbolique du rêve, bien que je me sois approprié ses idées. Voilà qui est grave, qui va tout à fait à rencontre de ma manière habituelle.

En réalité ce n'est pas Volkelt qui a découvert la symbolique du rêve, mais Scherner, dont le livre est paru en 1861 alors que celui de Volkelt date de 1878. Les deux auteurs se trouvent plusieurs fois mentionnés aux passages correspondants de mon texte et ils figurent ensemble à l'endroit où Volkelt est désigné comme partisan de Scherner. Les deux noms sont aussi contenus dans la bibliographie. Je puis donc vous demander une explication.

Pour votre justification je trouve en ce moment que le nom de Volkelt ne se trouve effectivement pas dans la bibliographie de la traduction française (Meyerson 1926).

Votre très dévoué,

FREUD.

### Lettre No 2

Vienne 13 décembre 1932.

Cher Monsieur,

Excusez-moi si je reviens encore une fois sur l'affaire Volkelt. Pour vous elle ne peut signifier grand chose mais je suis très sensible à un tel reproche et quand il vient d'André Breton il m'est d'autant plus pénible. Je vous ai écrit hier que le nom de Volkelt est mentionné dans la bibliographie de l'édition allemande de " La Science des Rêves " mais qu'il est omis dans la traduction française, ce qui me justifie et dans une certaine mesure vous justifie également, bien que vous eussiez pu être plus prudent dans l'explication de cet état de choses. (Vous écrivez : "auteur sur qui la bibliographie... reste

assez significativement muette"). Il n'y aurait probablement dans ce cas qu'une négligence sans importance du traducteur Meyerson. Mais lui-même n'est pas coupable. J'ai encore regardé plus précisément et trouvé ce qui suit : ma " Science des Rêves " a eu, de 1900 à 1930, huit éditions. La traduction française est faite d'après la septième allemande. Et voilà : le nom de Volkelt figure dans la bibliographie des première, deuxième et troisième éditions allemandes mais il manque effectivement dans toutes les éditions ultérieures, de sorte que le traducteur français n'a pu le trouver.

La quatrième édition allemande (1914) est la première qui porte sur la page de titre la mention : "Avec la contribution d'Otto Rank". Rank s'est chargé, depuis lors, de la bibliographie dont je ne me suis plus du tout occupé. Il a dû probablement lui arriver que l'omission du nom de Volkelt (juste entre les pages 487 et 488) lui a échappé.

En cela, il est impossible de lui attribuer une intention particulière. L'utilisation d'un tel accident doit être exclue, tout particulièrement du fait que Volkelt n'est pas du tout celui dont l'autorité entre en considération en matière de Symbolique du rêve, mais bien sans aucun doute un autre qui s'appelle Scherner, comme je l'ai mentionné plusieurs fois dans mon livre.

Avec ma considération distinguée.

FREUD

Lettre No 3

26 décembre 1932.

Cher Monsieur,

Je vous remercie vivement pour votre lettre si détaillée et aimable. Vous auriez pu me répondre plus brièvement : "Tant de bruit..." Mais vous avez eu amicalement égard à ma susceptibilité particulière sur ce point, qui est sans doute une forme de réaction contre l'ambition démesurée de l'enfance, heureusement surmontée. Je ne saurais prendre en mauvaise part aucune de vos autres remarques critiques, bien que j'y puisse trouver plusieurs motifs de polémique. Ainsi, par exemple : je crois que si je n'ai pas poursuivi l'analyse de mes propres rêves aussi loin que celle des autres, la cause n'en est que rarement la timidité à l'égard du sexuel. Le fait est, bien plus souvent, qu'il m'eût fallu régulièrement découvrir le fond secret de toute la série de rêves, consistant dans mes rapports avec mon père qui venait de mourir. Je prétends que j'étais en droit de mettre une limite à l'inévitable exhibition (ainsi qu'à une tendance infantile surmontée).

Et maintenant un aveu, que vous devez accueillir avec tolérance ! Bien que je reçoive tant de témoignages de l'intérêt que vous et vos amis portez à mes recherches, moi-même je ne suis pas en état de me rendre clair ce qu'est et ce que veut le surréalisme. Peut-être ne suis-je en rien fait pour le comprendre, moi qui suis si éloigné de

l'art.

Votre cordialement dévoué,

FREUD.

**RÉPLIQUE (texte d'André Breton qui accompagne ces trois lettres)**

Si, dans la première partie des Vases communicants, je me suis cru autorisé à attribuer à Volkelt plutôt qu'à Scherner le principal mérite de la découverte de la symbolique sexuelle du rêve, c'est qu'il m'a semblé qu'au témoignage même de Freud (2) Volkelt avait été historiquement le premier à faire passer sur le plan scientifique l'activité imaginative symbolique qui est ici en cause. La caractéristique sexuelle de cette activité avait bien, en effet, été présentée il y a très longtemps par les poètes, Shakespeare entre autres, mais la considération de ces "à côté occasionnels de la connaissance intuitive", comme dit Rank, ne doit pas nous dérober ce qu'il a pu y avoir de génial dans l'idée de systématisation — émise avant Freud — qui devait donner naissance à la psychanalyse. " Embrouillamini mystique", "pompeux galimatias", tels sont les termes que trouvent tour à tour Volkelt et Freud pour apprécier l'œuvre de Scherner. Je n'ai pas pensé, dans ces conditions, me singulariser en faisant porter la responsabilité de l'orientation, de l'impulsion véritablement scientifique du problème sur Volkelt qui "s'est efforcé, d'après Freud, de mieux connaître" dans sa nature l'imagination du rêve, "de la situer ensuite exactement dans un système philosophique". Il va sans dire que je n'ai jamais prêté à Freud le calcul qui consisterait à passer délibérément sous silence les travaux d'un homme dont il peut être intellectuellement le débiteur. Une accusation d'un tel ordre correspondrait mal à la très haute idée que je me fais de lui. Constatant l'omission de l'ouvrage de Volkelt à la bibliographie établie tant à la fin de l'édition française que d'une édition allemande très antérieure, tout au plus me suis-je souvenu du principe qui veut que "dans tous les cas l'oubli (soit) motivé par un sentiment désagréable"(3). A mon sens il ne pouvait s'agir là que d'un acte symptomatique et je dois dire que l'agitation manifestée à ce sujet par Freud (il m'écrit deux lettres à quelques heures d'intervalle, se excuse vivement, rejette son tort apparent sur quelqu'un qui n'est plus de ses amis... pour finir par plaider en faveur de celui-ci l'oubli immotivé!) n'est pas pour me taire revenir sur mon impression. Le dernier paragraphe de la troisième lettre, dans lequel se manifeste, à douze jours de distance, le désir (très amusant) de rendre coup pour coup (4), me confirme encore dans l'idée que j'ai touché un point assez sensible. "L'ambition démesurée de l'enfance" est - elle chez Freud, en 1933, si "heureusement surmontée"?

Le lecteur jugera si, d'autre part, il convient de passer outre aux réticences paradoxales de l'auto-analyse dans La Science des Rêves, et au contraste frappant qu'offre, au point de vue du contenu sexuel, l'interprétation des rêves de l'auteur et celle des autres rêves qu'il se fait conter. Il continue à me sembler qu'en pareil domaine la crainte de l'exhibitionnisme n'est pas une excuse suffisante et que la recherche pour elle-même de la vérité objective

commande certains sacrifices. Le prétexte invoqué - le père de Freud était mort en 1896 — apparaîtra d'ailleurs, ici, d'autant plus précaire que les sept éditions de son livre qui se sont succédées depuis 1900 ont fourni à Freud toutes les occasions désirables de sortir de sa réserve d'alors ou, tout au moins, de l'expliquer sommairement. Qu'il soit bien entendu que, même si je les lui oppose, ces diverses contradictions dont Freud est encore aujourd'hui le siège n'infirmen en rien le respect et l'admiration que je lui porte mais bien plutôt témoignent, à mes yeux, de sa merveilleuse sensibilité toujours en éveil et m'apportent le gage très précieux de sa vie.

André Breton.

#### NOTES

1. Allusion à la dédicace accompagnant l'exemplaire que je lui avais adressé. (André Breton)

2 "La science des rêves"

3 "La Psychopathologie de la vie quotidienne".

4 " Derrière tout cela se tient le petit Sigismond qui se défend : "Je l'ai jeté par terre parce qu'il m'a jeté par terre". (F. Vittels : "Freud").

Groupe de Travail Lutecium - [www.lutecium.fr](http://www.lutecium.fr)